

B - LES PAYSAGES DE LA RIA



B.1 - LA FRANGE LITTORALE ET SES PROLONGEMENTS

L'anse du Pouldon et l'anse de Rosquerno

En retrait de la façade océanique, ce vaste ensemble constitue la partie maritime du territoire communal. Il n'a pas fait l'objet d'aménagements importants à l'exception de la digue Laennec destinée à l'assèchement d'un marais (1824) et de la digue-route qui relie l'île Chevalier au continent (1855). Dans la ria les entités océaniques,

lagunaires et insulaires constituent un ensemble de grande qualité écologique, mais aussi un paysage maritime vaste et paisible, variant au gré des marées et qu'il convient de préserver.

1 : point de vue sur l'anse du Pouldon depuis la plage de Pen-ar-Hoat de l'île Chevalier

2 : paysage refermé dans l'anse de Fuenten-Ven.

3 : panorama sur la ria et l'anse du Pouldon à marée basse depuis le coteau de Troliguer.





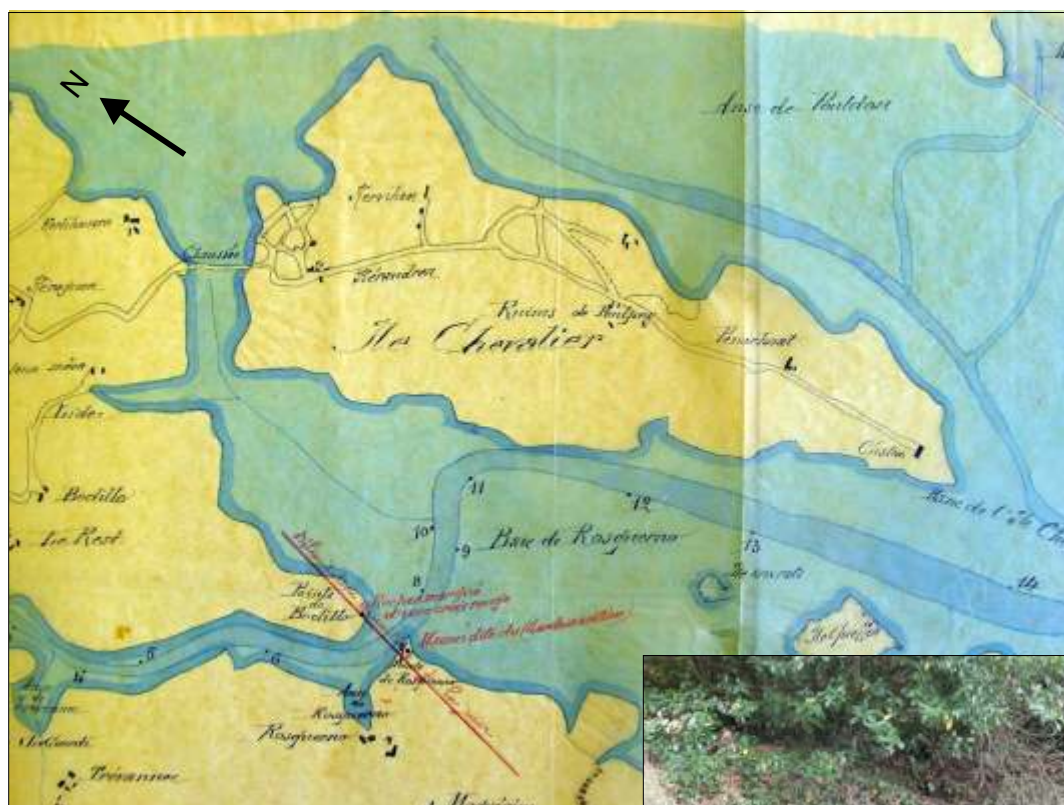
L'île Chevalier

Cette grande île de près de 2 km de long qui sépare les anses du Pouldon et de Rosquerno est occupée dès le Moyen

Âge. En 1480 puis en 1494 les seigneurs du Pont y mentionnent l'existence d'un manoir leur appartenant : « *le manoir de l'isle chevalier avec ses édifice, jardins, parcs, clostures, colombier et autres appartenances* » (AD44, B 2025). D'autres sources évoquent la présence de la chapelle Saint-Gildas, proche du manoir, figurée (en ruine) sur le plan cadastral de 1833.

Au 19^e siècle, la quasi totalité de l'île dont le château de plaisance de la pointe sud et l'ensemble des fermes sont la propriété de la famille Najac. En 1855, la comtesse de Najac fait réaliser à ses frais la première chaussée insubmersible qui relie l'île au continent.

De nos jours le territoire de l'île Chevalier est essentiellement agricole. Suite au remembrement les parcelles exploitées autour des fermes de Kervihan et de Penarcoat sont parfois de grande taille mais les haies de l'ancien bocage subsistent par endroit. Des boisements de faible importance occupent la frange littorale (1 et 2) ainsi que des prés-salés protégés par des murets construits sur le haut de l'estran (3). Les constructions neuves sont rares et l'unique route qui traverse l'île du nord au sud a heureusement conservé son gabarit d'ancien chemin (4).



Rivière de Pont-l'Abbé, fixation du DPM. Plan de détail établi pour la délimitation du rivage de la mer (extrait), en novembre 1888. AD29, 4S supp. 46.

A l'ouest de l'île Chevalier le chenal d'accès à la rivière de Pont-l'Abbé traverse l'anse (la baie) de Rosquerno.



Rivière de Pont-L'Abbé, fixation du DPM ; plan de détail établi pour la délimitation du rivage de la mer (extrait), novembre - 28/12/1888. AD29, 4S supp. 46.



La rivière de Pont-l'Abbé

Après avoir franchi le chenal de la baie de Rosquerno les navires qui se rendent au port de Pont-l'Abbé entrent dans la rivière du même nom au passage situé entre la pointe de Bodillo et celle de Rosquerno. Ici se trouvait la limite primitive du domaine maritime qui par décision administrative du 28 décembre 1888, fut reculée en amont jusqu'au niveau du pont de Pont-l'Abbé (cf. plan ci-contre). Le tracé sinueux de la rivière d'une longueur approchant les 2,5 km, offre des paysages remarquables, perceptibles d'une rive à l'autre. Les abords de la rivière sont particulièrement préservés du côté de la rive gauche, où prédomine l'activité agricole et où les accès sont peu ou pas aménagés (3). Les boisements constituée de feuillus (chênes, châtaigniers) et de pins maritimes introduits au 19^e siècle, alternent avec des zones de marais inondés uniquement lors des marées de vives eaux. Ces « prés salés » qui servaient autrefois de pâturage se caractérisent par une végétation basse, dense et halophile comme les salicornes (1). Ils constituent un biotope apprécié par les oiseaux, mais les anciens murets qui permettaient de retenir les terres de ces parcelles en rives sont désormais à l'abandon (2).

Sur la rive droite, le chemin de halage aménagé dans la seconde moitié du 19^e siècle, offre des points de vues variés sur la rivière, des paysages qui se modifient au fur et à mesure que l'on progresse vers la ville.

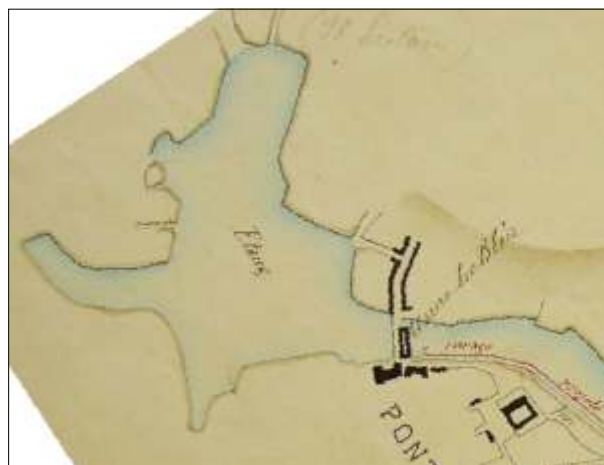


3 : rive gauche, la petite anse de Bodillo ; au fond sur la rive opposée, le chemin de halage.



L'étang de Pont-l'Abbé

En amont de la digue-pont qui enjambe la rivière face au château, l'étang constitue depuis la fin du Moyen Âge une retenue d'eau salée indispensable au fonctionnement des moulins à marées de la ville. Au cours du 20^e siècle, et après l'arrêt des grandes minoteries qui remplacèrent les moulins, l'étang perd son usage économique. Progressivement les



2 : Plan cadastral de 1833, tableau d'assemblage, extrait (AMP). La portion de l'étang située sur la commune de Plouneour n'est pas représentée.

3 : extrait d'un plan de la rivière de Pont-l'Abbé, 1867 ; à cette date l'étang couvrait une superficie de 18 hectares, marais compris (AD29, 4S).

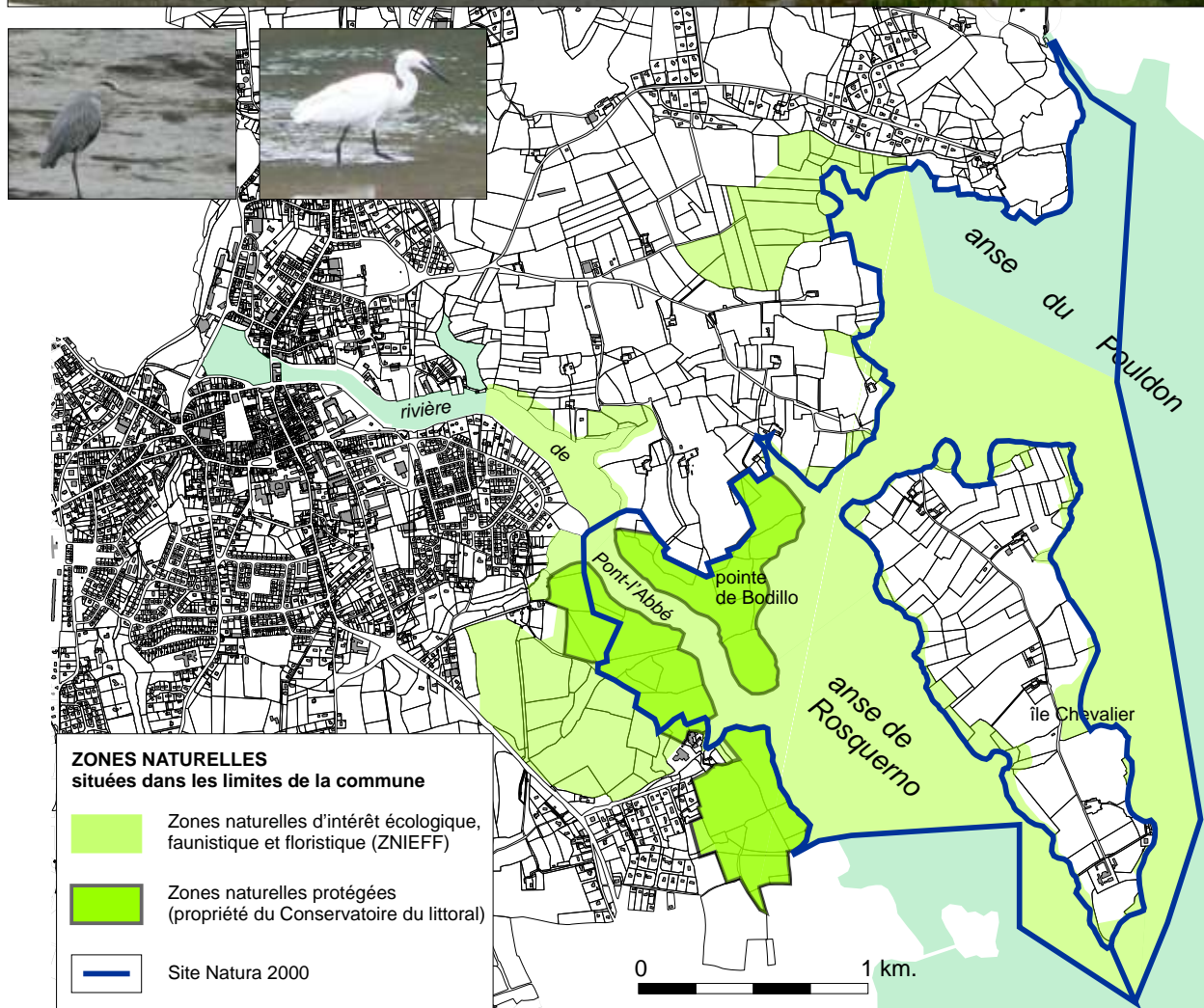
4 : photo aérienne de 1978 (AMP). Côté Plouneour, au-delà de la voie ferrée, l'étang a disparu sous les remblais.

5 : vue générale sur l'étang depuis les berges de Plouneour-Lanvern, vers 1900 ; © Villard, STAP29.



communes de Pont-l'Abbé et de Plouneour-Lanvern envisagent des travaux de comblement des marais situés sur la frange puis à l'intérieur même des limites de l'étang. De nos jours la superficie de l'étang est réduite à environ un quart de qu'elle couvrait encore au début du 20^e siècle.

Les problématiques rencontrées au cours du diagnostic se rapportent en particulier au traitement des berges et à l'aspect des constructions et infrastructures situées en arrière plan, sachant que l'ensemble des terrains concerné est aussi en co-visibilité avec l'ancien château des barons du Pont.



Des espaces en partie protégés, mais ...

Par arrêté du 07/03/2006 l'ensemble désigné *Rivières de Pont-l'Abbé et de l'Odet* est inclus dans une zone de protection spéciale Natura 2000. Dans cet ensemble le cadre grandiose de la rivière de Pont-l'Abbé délimité par les communes de Combrit, Île-Tudy, Loctudy, Plomelin et Pont-l'Abbé, figure parmi les plus importants sites nationaux pour l'hivernage et la reproduction d'oiseaux migrateurs.

Les vasières situées à l'ouest de l'île Chevalier et dans l'anse du Poulidon font partie d'une ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) validée en 1997. Des spatules blanches ont été observées dans le bois de Bodillo au sein de colonies de hérons cendrés et d'aigrettes garzettes.

Dans ce périmètre le Conservatoire du littoral est propriétaire d'environ 15% du territoire concerné. D'autres acquisitions sont à l'étude, elles permettront d'étendre la protection sur les espaces naturels caractérisés par des marais salés, des prés salés (schorres), des steppes salées, des fourrés et des bois (Trévanec et Rosquerno).

- 1 : vasière de l'anse du Poulidon vue depuis la digue Laënnec
2 : marais salés en amont de la digue Laënnec





... des espaces qui demeurent fragiles

Au cours du diagnostic un certain nombre de dégradations avérées ou potentielles ont été mises en évidence :

- la disparition des clôtures traditionnelles en rives : murets de pierre des prés-salés, talus en limites des prairies, parfois dégradés par les animaux qui y paissent ou plus simplement faute d'entretien ;
- le remplacement des clôtures traditionnelles ou la création de clôtures inadaptées, réalisées en matériaux industriels et/ou de hauteur excessive ;
- la présence de plantes invasives, liées à la proximité des jardins.

Enfin une attention particulière doit être portée aux ouvrages liés aux usages économiques anciens : les chaussées des

moulins, les digues élevées lors de la création de polders telle celle des marais du Cosquer dite « digue Laënnec » du nom du propriétaire de l'époque.



- 1 : l'île Chevalier
- 2 : Le Cosquer.
- 3 : clôture en grillage aux environs du Pouldon
- 4 : digue Laënnec, vers 1824
- 5 : « herbes de la Pampa » sur l'île Chevalier.



B.2 - LES PAYSAGES AGRAIRES EN ARRIÈRE PLAN

Persistance de l'activité agricole et de la structure bocagère

L'activité agricole en arrière plan du rivage de la ria participe à la conservation des paysages de la frange maritime. Les animaux mis en pâture dans les marais et prairies entretiennent la végétation sur le parcellaire en rive et contribuent au maintien de certains biotopes.

De même la structure bocagère préserve l'écrin végétal perceptible en vue éloignée ou rapprochée tout en dissimulant des constructions neuves : maisons ou bâtiments agricoles.

Dans ces secteurs, lors de la création ou de l'entretien des haies et des talus bocagers, le choix de la végétation doit se porter sur des essences locales de forme libre sans caractère horticole :

- arbres : chêne pédonculé, châtaigniers, frêne, hêtre commun, aulne, merisier, charme, érable champêtre ;
- arbrisseaux : noisetier, saule, fusain d'Europe, houx commun, sureau noir, aubépine, ajonc d'Europe, prunellier, bourdaine, genêt balai, pommier, poirier.



1 : vue sur le Cosquer depuis le coteau de Rosveign-Troliguer.
2 : vue satellite de la digue Laënnec et du Cosquer en 2009 (Mairie de Pont-l'Abbé).



3 : prairies et pâturages au aux environs des marais du Cosquer.
4 : chemin creux aux environs du Rest et de Bodillo.
5 : maison des années 1970 dont l'insertion dans le paysage de la rivière pourrait être améliorée.



Conséquences de l'urbanisation récente

En approche des secteurs urbanisés et notamment dans la rivière de Pont-l'Abbé, la disparition de l'activité agricole à la faveur de lotissements bâtis modifie l'arrière plan des paysages.

Afin de conserver l'écrin naturel qui caractérise ces espaces en vue lointaine ou rapprochée (anse de Trévanec par exemple), il conviendrait de conserver du côté de la rive plusieurs écrans issus de l'ancien bocage : boisement et/ou talus plantés ; ces plantations masquant tout ou partie des constructions neuves.

De même les clôtures qui bordent les jardins en co-visibilité rapprochée avec la rivière ou la ria devraient être traitées comme des haies traditionnelles en évitant les espèces horticoles (lauriers palmes) et les tailles réglées. Dans ces secteurs, lors de la création de haies ceinturant les jardins d'agrément le choix de la végétation devrait se porter sur des essences locales de forme libre : arbres ou arbrisseaux listés page précédente.

1 : l'anse de Trévanec, vue satellite en 2009

2 : vue du lotissement de Trévanec depuis la digue

3 : détail sur les plantations des espaces communs du lotissement de Trévanec et les clôtures des jardins.

4 : anciens talus plantés maintenus devant les constructions neuves à Rosquerno.





B.3 - LE PATRIMOINE HISTORIQUE ET ARCHITECTURALE DE LA RIA

Le chemin de halage : un ouvrage de qualité

Le chemin de halage construit entre la fin des années 1840 (depuis le port) et 1909, date de l'achèvement de l'épi de Rosquerno, constitue un ouvrage remarquable. Les perrés et leurs emmarchements, les digues de Trévannec et de Rosquerno, l'épi (ou môle) du même nom, reflètent le savoir-faire des ingénieurs des Ponts-et-Chaussées. Le soin apporté à la mise en oeuvre de l'ensemble est d'une grande qualité.



1 : môle de Rosquerno marquant l'entrée de la rivière, et achevé en 1909.

2 : pointe de Rosquerno, détail d'un escalier situé au voisinage de l'ancienne maison du garde maritime.

3 : pointe de Rosquerno, maison du garde maritime dite aussi « maison blanche » (2^e moitié 19^e siècle). A noter les anneaux d'amarrage fixés dans la roche affleurant devant la maison.

4 et 5 : Anse de Rosquerno et sa digue construite dans le prolongement du chemin de halage.

6 : Plan établi pour le dragage du banc de Rosquerno (extrait, 01/12/1907 ; AD29, 4S 1452. Le projet prévoyait également deux épis à l'entrée de la rivière, celui au sud fut remplacé par un môle.



A l'écart des zones urbanisées, de la pointe de Rosquerno jusqu'à l'anse de Trévanec, la perception des espaces naturels est facilitée par l'effet de « marchepied » que constitue le chemin de halage. Les matériaux utilisés dans la construction de l'ouvrage contribuent à sa parfaite intégration dans le paysage. Par ailleurs la réfection récente du sol du chemin par un revêtement stabilisé à base de sable est une bonne solution qui contribue également à la perméabilité des surfaces aménagées.

Cependant au cours du diagnostic un certain nombre de dégradations avérées ou potentielles ont été mises en évidence :

- le manque d'entretien de certaines parties des ouvrages sur lesquelles la croissance d'une végétation spontanée risque de fragiliser les maçonneries ; en particulier la présence d'ormes dont le système racinaire est particulièrement développé (2).

- en approche de la ville, le traitement des clôtures construites en fond de parcelle sur le chemin de halage, offre une trop grande hétérogénéité dans le choix de forme et matériaux parfois inadaptés à la qualité patrimoniale des lieux (3 à 5).





Les moulins à marée : un autre aspect du patrimoine fluvio-maritime

Les configurations topographiques de la ria du Poulton et de la rivière de Pont-l'Abbé furent particulièrement propices à l'installation de moulins à marées : site maritime à l'abris des vagues, côte découpée proche des routes terrestres et favorables à la création d'étangs salés. Ces réservoirs et leurs digues constituent encore aujourd'hui une caractéristique forte dans le paysage.



Les moulins des barons du Pont et des Carmes furent bâtis au Moyen Âge sur le pont du dit lieu, face au château. Un plan dressé à la fin du 17^e siècle permet de visualiser de manière schématique leurs vannages respectifs combinés avec les quatre arches du pont.

Vers 1850, la superficie considérable du réservoir que constituait l'étang à marée haute, autorisa le remplacement des anciens moulins par une grande minoterie.

Le moulin de Pors-Moro (ou Moreau), plus modeste dans ses proportions, fut aussi transformé en minoterie au 19^e siècle.

Sur la rive gauche de la rivière en limite de l'urbanisation, le site conserve toutes les qualités d'un ouvrage installé de longue date dans le paysage rural.

- 1 : Vue générale sud des minoteries de la fin du 19^e siècle, aujourd'hui réhabilitées en logements.
 2 : Plan de Pont-l'Abbé fin 17^e siècle ; détail de la partie sud du pont sur laquelle sont établis le moulin des seigneurs du Pont (à gauche) et celui des Carmes (à droite) ; AD29, 1J 685.
 3 et 4 : Vue générale sud-ouest du moulin de Pors-Moro et vue sud de la digue et du vannage de remplissage de l'étang.
 5 : Plan de la rivière de Pont-l'Abbé (extrait), décembre 1850 ; détail du moulin à mer de Pors-Moro.





Patrimoine bâti en milieu rural

Les fermes et leurs dépendances

Dans le secteur étudié les maisons-fermes sont réparties de manière isolée au sein du territoire bocager. Rares sont les hameaux regroupant plusieurs fermes. Par contre il est courant de rencontrer plusieurs logis sur une même ferme qui correspondent à l'usage de loger sur place les vieux parents lorsque les jeunes prennent la relève. L'implantation des constructions s'organise généralement autour d'une cour en privilégiant l'orientation au sud pour le logis.

Logis et dépendances sont bâtis en moellons de granite, mais les façades principales des maisons les plus récentes (fin 19^e - début 20^e siècles) sont protégées par un enduit. Les couvertures sont en ardoises, les toits de chaume ont disparu.

Fontaines, lavoirs et croix de chemin

Non loin des fermes on trouve encore d'anciennes fontaines parfois complétées de lavoirs (Trévanec, Rosquerno).

Les croix de chemin sont peu nombreuses dans le secteur étudié (Kergus, Trévanec) ; une croix médiévale subsiste à Kervihan sur l'île Chevalier.

1 : la ferme de Bodillo et son enclos (ancien verger ?).

2 : la ferme de Keroué vue depuis le chemin de halage rive droite.

3 : Keroué, ancien logis-étable à deux portes, de la fin du 18^e siècle. La partie logis est à gauche et ne comporte qu'une pièce chauffée éclairée par une fenêtre cintrée, elle était couverte en chaume.

4 : Pen-ar-Hoat et son logis à étage de la première moitié du 20^e s.

5 : croix médiévale de Kervihan sur l'île Chevalier.

6 : fontaine de Rosquerno.





Manoirs

Dans le secteur étudié deux sites de manoir retiennent l'attention. Celui de l'île Chevalier, renseigné par les textes de la fin du 15^e siècle, relève désormais du domaine de l'archéologie. Tel qu'il est figuré sur le plan cadastral de 1833, à l'est d'une chapelle dédiée à saint Gildas, l'ensemble comportait logis et communs organisés autour d'une cour, avec un colombier au nord. Aujourd'hui, dans un bosquet proche du rivage, ne subsistent en élévation que quelques murs et un passage voûté, que la tradition locale nomment les ruines du « château Gradlon ».

Sur la rive droite de la rivière de Pont-l'Abbé, le manoir de Trévanec est un ensemble remarquable dans la cour duquel voisinent le logis ancien du début du 15^e siècle et un logis neuf qui ne semble pas antérieur à la Révolution. Hors de l'enclos subsistent le colombier au nord ainsi qu'une fontaine-lavoir établie dans un vallon, et une métairie et ses dépendances à l'ouest (remaniées). A l'extrémité de la grande allée dite « des Soupirs » se trouvent les ruines d'une porterie du 19^e siècle.

Maisons bourgeoises

Sur la rive gauche près du moulin de Pors-Moro, des maisons bourgeoises bâties dans la seconde moitié du 19^e siècle présentent des jardins en terrasses descendant vers la rivière ; elles signalent la proximité de la ville dans un cadre d'exception.

1 : le manoir de l'île Chevalier et la chapelle Saint-Gildas, figurés en ruine (jaune) sur le plan cadastral de 1833 (AMP).

2 et 4 : manoir de Trévanec, le logis ancien et la porte de l'enclos, datés du 15^e s.

3 : le colombier du manoir de Trévanec.

4 : maison bourgeoise et son jardin à Pors-Moro, seconde moitié du 19^e siècle.

